

théâtre/garonne
scène européenne

12 > 28 JAN

Une légère blessure

Laurent Mauvignier
Othello Vilgard

théâtre

DOSSIER DE PRESSE

12 → 28 janvier 2017

je 12	20 : 00	je 26	20 : 00
ve 13	19 : 00	ve 27	19 : 00
sa 14	19 : 00	sa 28	19 : 00

durée : 1h10

tarifs de 9€ à 24 €

réservations 05 62 48 54 77

www.theatregaronne.com

texte et dramaturgie **Laurent Mauvignier**

mise en scène **Othello Vilgard**

interprétation **Johanna Nizard**

lumières **Franck Thévenon**

diffusion **Olivier Talpaert** – En Votre
Compagnie

production **Compagnie Solaris**

coproduction **Théâtre du Rond-Point**

avec le soutien du **Théâtre de Lorient,**
centre dramatique national et du
théâtre Garonne - scène européenne,
Toulouse

création le 3 novembre 2016

au Théâtre du Rond-Point (Paris)

Une légère blessure

Laurent Mauvignier
Othello Vilgard

UNE ATHLÈTE. UNE SPRINTÉUSE QUI SE JETTERAIT DANS UNE COURSE FOLLE, DÉSESPÉRÉE ET INÉLUCTABLE. C'EST AINSI QU'APPARAÎT JOHANNA NIZARD, SEULE SUR SCÈNE, AVEC LES MOTS DE LAURENT MAUVIGNIER

Théâtre Contemporain, 18.11.16

UN DRÔLE DE VOYAGE, OÙ LES MOTS, GLACÉS, RÉVÈLENT D'AUTRES ESPACES MENTAUX OU RÉVÉS. COMME DANS UN LABYRINTHE OÙ LA LUMIÈRE MANQUE

Hélène Kuttner, Artistik zero, 16.11.16

« Une légère blessure, c'est une femme qui, au départ, reçoit ses parents à dîner. Une jeune femme l'aide à préparer le repas, mais celle-ci ne parle pas le français et ne le comprend peut-être pas. La femme peut donc lui avouer ses secrets, ses peurs, passer sur elle tout son ressentiment et sa colère, elle sait qu'on ne la contredira pas.

Ici, le récit est placé sous le signe de l'arbitraire, du lacunaire, de la brisure ; des instantanés arrachés au précipité d'une mémoire qui se reconstruit en même temps qu'elle s'efface. Des histoires où se croisent quelques amies, des hommes, des souvenirs agitant des blessures insignifiantes et terribles. Un monde que chaque mot essaie d'approcher, comme pour en reconstituer ou en inventer le sens. Car *Une légère blessure*, ce n'est pas seulement le récit d'une femme à une autre – d'autant que cette relation à deux est un jeu de dupes, c'est d'abord l'histoire d'un récit qu'une femme se fait à elle-même, dans l'espoir de ressaisir ce mystère qui lui échappe : sa propre vie. »

Laurent Mauvignier

Contact presse :

Bénédicte Namont

b.namont@theatregaronne.com

+33 (0)5 62 48 56 52

assistée d'Ilda Jakobs

i.jakobs@theatregaronne.com

+33 (0)6 79 72 12 48

**Réservations en ligne, informations
et dernières minutes sur**

www.theatregaronne.com

tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77

administration : + 33 (0)5 62 48 56 56

contact@theatregaronne.com

Les couverts. Les assiettes. Les verres.

Une lumière, quelque chose de doux, qu'ils soient heureux. Ça fait si longtemps qu'ils ne sont pas venus, tellement longtemps qu'ils n'ont pas franchi le seuil de cette maison. Tous, oui. On va se retrouver et ce sera chez moi, ce sera ici, vous allez voir, vous aurez l'impression de les connaître depuis toujours.

Nous serons combien au juste ?

Qu'est-ce que j'ai dit – un, deux, et eux ils sont deux, ça fait quatre et les enfants trois, trois et quatre, sept, et moi, moi ça fera huit : on sera huit.

Vous pourrez dîner dans la cuisine si vous préférez ne pas partir tout de suite, puisqu'il faudra que vous reveniez après leur départ, pour ranger. Moi je n'ai jamais su ranger... Ni faire la cuisine, d'ailleurs.

Je n'ai jamais appris à cuisiner, pas eu le temps – pas pris le temps.

Qu'est-ce que j'ai pu l'entendre, ça, que j'étais nulle en cuisine.

Pas tous, je ne dis pas. Je veux dire, les hommes que j'ai connus n'ont pas tous dit que j'étais nulle en cuisine. Remarquez, ils l'ont peut-être pensé...

Une légère blessure, extrait

Une légère blessure fait partie de ces textes qui naissent de manière aussi imprévisible et soudaine qu'un rendez-vous qui aurait trop attendu et doit arriver dans l'urgence, mais avec toute la précision et l'assurance que donne une longue maturation.

Une première version s'est écrite un après-midi, alors que j'avais projeté de travailler à mon roman – et puis non, j'ai le mot clash dans la tête, qui tourne depuis déjà bientôt une demi-heure.

Alors j'ouvre un fichier, ça commence par l'état d'ignorance dans lequel je me trouve avec ce mot clash ; les premiers mots tombent, et puis la voix, cette voix que je connais et qui est celle de Johanna Nizard, et la vision de l'obscurité, du noir d'où surgit la parole, l'idée de fragments entrecoupés de noir, comme les extraits d'un film dont on ne verrait que de brèves séquences, au hasard ; une vie en fragments dont la colonne vertébrale semble disloquée, peut-être inexistante.

D'abord, donc, une voix, celle de Johanna Nizard, que j'ai rencontrée il y a de nombreuses années ; c'est une voix profonde et rocailleuse, mais aussi gouailleuse, suffisamment ironique pour tenir à distance la violence la plus aigüe et pour, dans le même mouvement, lui rendre son épaisseur tragique, sa puissance, sa noirceur.

Il se trouve qu'on me demande au même moment un texte pour France Culture et la SACD : une première version de *Une légère blessure* est donnée par Johanna Nizard le 16 juillet 2013 au Musée Calvet, pendant le Festival d'Avignon.

Entre cette première version et celle qui est présentée ici, beaucoup de temps, beaucoup de travail. Ce texte dont la première version s'était donnée si facilement a dû être remodelé de fond en comble, avec une infinie précaution : chaque mot doit éclater à l'oreille, et l'épreuve du plateau, la présence d'une actrice face à un public demande au texte de laisser entrer de l'espace, du temps, du silence, et d'accorder sa place au spectateur. D'abord, trouver à qui cette femme s'adresse, dans quel contexte. Pas tant par souci réaliste que pour créer les conditions d'une entrée pour le spectateur.

Et puis ce travail se construisant, tout le mouvement du texte se transforme : les noirs ont disparu, la phrase s'est simplifiée, le récit fluidifié. Le silence y grandit, s'affranchit, affirme sa place entre le regard qu'on porte sur une femme, sur ce qu'elle dit et qu'elle sait d'elle-même, et la brisure intérieure qui l'anime et la motive. C'est à elle-même que la femme va s'adresser, comme si son propre récit finissait par la rencontrer, elle, comme si enfin, au fur et mesure de son propre monologue, toutes les protections et les faux semblants allaient tomber pour aller vers une parole nue, plus dangereuse, plus terrible, mais qui est aussi le prix de la vérité quand on accepte de la regarder en face.

Laurent Mauvignier

Comment s'est décidée la collaboration avec Laurent Mauvignier ?

Othello Vilgard : J'ai rencontré Laurent Mauvignier il y a plus de dix ans. Je suis un fervent lecteur de son œuvre et nous avons ensemble réalisé un film autour de sa pièce *Tout mon amour*, mise en scène par le collectif Les possédés (édité chez Capricci). Et puis Laurent a vu mon travail vidéo et *Trois Ruptures* de Rémi De Vos que j'ai mis en scène il y a un an et demi. On ne s'est pas trop posé de questions, il nous semblait naturel à tous les trois d'envisager ensemble cette création.

Et avec Johanna Nizard ?

OV : Johanna, je la connais depuis longtemps. Nous travaillons beaucoup ensemble et nous nous accompagnons dans la plupart des projets qui nous occupent. C'est avec elle que j'ai monté dernièrement *Trois ruptures* de Rémi De Vos, actuellement en tournée.

Comment aborder ce texte d'un point de vue scénique ?

OV : L'écriture de Laurent nous emmène dans un tourbillon de petites choses très patiemment et savamment tissées. Rien ici ne semble vouloir rompre l'équilibre précaire et pourtant tout paraît déjà dépassé et voué à résonner intimement à travers chacun de nous. Mauvignier traite le cataclysme de l'être par le biais de petites plaies, quelquefois anodines, comme une légère blessure, qui tient et ne se referme jamais. Nous nous attacherons à ne jamais brusquer cet équilibre et surtout à ne pas l'encombrer. C'est le texte qui nous donnera les clefs de la mise en scène.

Est-ce difficile de travailler avec un auteur ?

OV : C'est toujours difficile d'envisager la création avec un auteur qui a une vision forte de son travail. Mais avec Laurent c'est possible de le faire et d'avancer ensemble sur ces questions. Tout cela passe par des sas de compression et de décompression, mais la perspective de traverser ensemble cette légère blessure est d'abord une joie.

Y-a-t-il un style Mauvignier ?

OV : Laurent est un auteur qui a du style. Le traitement qu'il fait subir à la langue est comme une manipulation organique et l'un des sujets de son œuvre est aussi la création syntaxique. Il a ce rapport physique et palpable à l'acte de créer. Il est un œil qui s'insinue chez le lecteur et ne l'oublie jamais, qui rentre en soi et va zoomer des zones précises et personnelles, les dézoomer et les prendre à un endroit limite. Laurent a une vision du monde, une éthique, un idéal. Chacun de ses écrits est une provocation, une réflexion et la recherche d'une vérité de l'être. Il nous donne un éclairage sur le sens de l'existence et pose la question de la présence au monde qui chaque fois, chez lui, se manifeste comme un bouleversement.

Comment appréhendez-vous cette écriture ?

Johanna Nizard : Tous ceux qui sont bouleversés par les textes de cet auteur savent qu'ils produisent en eux un phénomène physique. L'écriture de Laurent Mauvignier se glisse, s'insinue en nous et fraye sa route jusque dans des recoins inattendus, invisibles.

Elle atteint en nous des zones inconnues et silencieuses. Je crois que tous les lecteurs de Mauvignier ont déjà éprouvé ce sentiment de se reconnaître en se découvrant. Je suis heureuse de pouvoir prendre part à l'œuvre que Laurent Mauvignier est en train de construire. Il est pour moi un écrivain d'une importance capitale. C'est un écrivain courageux, capable de proposer des formes nouvelles qui déconcertent parfois ses lecteurs. Si Mauvignier a une identité très forte de romancier, c'est un auteur de théâtre en devenir, qui va également beaucoup compter. Les gens de théâtre qui ne sont pas frileux le savent, comme Denis Podalydès

qui va reprendre ce monologue *Ce que j'appelle oublié*. L'écriture de Mauvignier est une écriture juste qui travaille la langue avec une précision remarquable, et qui représente tout ce que je recherche.

Parlez-nous du personnage féminin de *Une légère blessure*...

JN : Je suis particulièrement sensible aux personnages féminins de Mauvignier. Sans doute est-il parfois agacé par l'image qu'on a pu lui coller à partir d'*Apprendre à finir*, celle d'« un écrivain qui comprend les femmes ». Néanmoins, je pense sincèrement que personne ne parle des femmes, ou, plutôt, ne fait parler les femmes, aussi bien que lui. Par exemple la mère dans *Tout mon amour* est un personnage qui me séduit et me touche beaucoup. Elle incarne la puissance du déni, de la mémoire arrêtée. Pour moi, elle a l'étoffe d'une Phèdre, d'un personnage racinien. C'est une femme qui écrit l'histoire des femmes et du théâtre.

Dans *Une légère blessure*, le personnage féminin que j'incarnerai n'est pas drôle, mais son ironie, son détachement donne à son monologue la vitalité, l'énergie et la vie qui le transforment. Elle lui donne aussi cette épaisseur dont nous avons besoin pour l'humaniser. Son monologue, au fond, c'est un dialogue qu'elle engage avec elle-même et qui bat en brèche l'air trop sûr d'elle et l'impression parfois arrogante qu'elle pourrait donner. Non, cette femme est tout à la fois blessée, orgueilleuse et touchante. Elle est une femme d'une grande lucidité. Son regard est sans concession. Elle dissèque tout et se montre incisive. C'est vraiment une sportive du langage. À coups de reformulations, elle cherche à nommer précisément les choses et se nourrit de ça. Elle s'écoute, et, ce faisant, opère une vraie plongée en elle-même. En fait, elle diffère constamment le vrai sujet qu'elle veut aborder et qui n'est évoqué qu'à la fin, le récit d'un souvenir d'enfance.

Propos recueillis par
Karine Germoni, décembre 2015



LAURENT MAUVIGNIER

PUBLIÉ AUX ÉDITIONS DE MINUIT

1999

Loin d'eux, roman

2000

Apprendre à finir, roman

Prix du Second Roman
des Libraires et Prix Wepler
2000, Prix du Livre Inter 2001

2002

Ceux d'à côté, roman

2004

Seuls, roman

2005

Le Lien, dialogue

2006

Dans la foule, roman

Prix FNAC

2009

Des hommes, roman

Prix des libraires 2010,
Prix des librairies Initiales 2010

2011

Ce que j'appelle oubli,

2012

Tout mon amour, théâtre

2014

Autour du monde, roman

2015

Retour à Berratham, théâtre

2016

Continuer, roman

ET AUX ÉDITIONS CAPRICCI, EN 2015 :

Visages d'un récit

www.laurent-mauvignier.net

Laurent Mauvignier, né à Tours en 1967, diplômé des Beaux-Arts en 1991, publie son premier roman, *Loin d'eux*, en 1999, aux Éditions de Minuit. Certaines de ses oeuvres ont fait l'objet de spectacles ou de mises en espace : *Le Lien* a été adapté par Laurence de la Fuente, à Bordeaux en 2008 ; Denis Podalydès a mis en espace *Dans la foule* avec les élèves du Conservatoire en 2011, et interprété *Ce que j'appelle oubli* au Studio de La Comédie Française (2012, repris en 2013, 2015, 2016) ; Angelin Preljocaj a mis en scène *Ce que j'appelle oubli* (2012, 2013) et *Retour à Berratham* (2015) créé dans la Cour d'Honneur du palais des Papes à Avignon et repris à Chaillot à l'automne de la même année ; Le Collectif les Possédés a présenté, en 2009-2011, *Loin d'eux*, une création dirigée par Rodolphe Dana et David Clavel, avant de créer *Tout mon amour* au théâtre Garonne à Toulouse, repris au théâtre de la Colonne, à Paris, en 2012.

Laurent Mauvignier définit son travail comme une tentative de saisir le réel dans sa dimension indicible. Il s'inspire souvent de faits-divers ou d'événements historiques. Ainsi, la tragédie du stade du Heysel lui sert de point d'ancrage pour *Dans la foule*, la guerre d'Algérie pour *Des Hommes*. *Ce que j'appelle oubli*, qu'il définit comme une sorte d'élegie en prose, est librement inspiré d'un fait-divers.

Il a écrit pour la télévision le scénario de *Seule*, un film de Fabrice Cazeneuve, en 2008, une fiction sur le suicide en entreprises. Il a adapté son roman *Dans la foule* pour le cinéma (en production).

En 2015, il publie *Visages d'un récit*, aux éditions Capricci. Le texte est accompagné par le DVD d'un film qu'il a réalisé avec Othello Vilgard à partir des répétitions de la pièce *Tout mon amour*, par Les Possédés.

En 2016, il retrouve Othello Vilgard pour la mise en scène et la direction d'acteur de *Une légère blessure*, avec Johanna Nizard.

Laurent Mauvignier a été fait Chevalier des Arts et Lettres en 2010.



OTHELLO VILGARD VIDEASTE METTEUR EN SCÈNE

Il est cofondateur de l'Etna (structure d'aide à la création cinématographique). Artiste Associé au CDN de Lorient de 2005 à 2010. Il enseigne le cinéma expérimental et ses pratiques à l'université Paris X Nanterre de 2004 à 2011. En 2011, il crée la compagnie Solaris avec Rémi De Vos et Johanna Nizard.

Au cinéma, il réalise plusieurs films, présentés à la Cinémathèque française, à Beaubourg, à New-York, Tokyo, ou encore à la Tate Modern de Londres (*9 Images d'un Lion en Mouvement*, *High, Terrae*, *Sally Gardner*, *Lighting*, *Demeny au Carré*, *La Vue Chancelle sur des Ressemblances...*, *Je Vous Aime*, *Biotop*, *Errance*, *Corpus Machina*, *La Vie en Rose*, *El Lion d'Argent*, *Où Sont les Déchets* (en Inde).

Au théâtre, il réalise des films à partir de plusieurs mises en scène d'Eric Vigner (*Savannah Bay*, *La pluie d'été et Hiroshima mon amour* de Marguerite Duras, *Où Boivent les Vaches* de Roland Dubillard, *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*, *Débrayage*, *Sextett* de Rémi De Vos, *In the Solitude of Cotton Fields* de Bernard-Marie Koltès (aux Etats-Unis), *Othello* de William Shakespeare.

Il suit et filme l'élaboration du *Bourgeois Genthilhomme* de Molière, monté par Éric Vigner avec le Théâtre National de Corée, à Séoul. Il réalise des films à partir de *Sur la Grand Route* d'Anton Tchekov, dans une mise en scène de Johanna Nizard (2005), il crée les vidéos de la pièce *Phèdre* de Sénèque, mise en scène de Julie Recoing, *Le Lien* de Laurent Mauvignier, mise en scène de Laurence de la Fuente, et conçoit une installation vidéo pour *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, mise en scène d'Eric Vigner (Albanie).

Il signe le son, la vidéo, la lumière et la scénographie pour *Le Fou d'Elsa* de Louis Aragon, mis en scène par Johanna Nizard et Audrey Bonnet ; *Acteur* mis en scène par Rémi De Vos ; *Mensonge* mis en scène par Johanna Nizard et *Projection Privée* de Rémi De Vos ; *Si ça va, bravo* mis en scène par Johanna Nizard ; *Les Météores*, de Mathieu Genêt.

Il réalise avec Laurent Mauvignier un film à partir de *Tout Mon Amour* et réalise *Amor*, un film sur Jean Epstein pour la Cinémathèque française. Il vient de mettre en scène *Trois Ruptures* de Rémi De Vos

JOHANNA NIZARD ACTRICE, METTEUSE EN SCÈNE

Elle a été formée au Conservatoire de Nice et à l'École Régionale d'acteurs de Cannes (ERAC). Elle débute avec des textes de Arthur Schnitzler, Dario Fo ou encore Carlo Goldoni. Elle joue avec Jacques Lassalle dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute (Canada, Bogota), *La vie de Galilée* de B. Brecht, et *Un jour en été* de Jon Fosse.

En 2001, elle réalise un court métrage en 16 mm d'après le roman *Loin d'eux* de Laurent Mauvignier, qu'elle porte à la scène au Théâtre Nanterre-Amandiers. Depuis elle met régulièrement en scène et collabore entre autre à la maison du comédien Maria Casarès où elle monte quatre spectacles (Tchekhov, Sarraute...). Elle y joue Mirbeau, Mauvignier, Lescot, Sarraute, Cocteau... Et poursuit son parcours d'actrice avec Philippe Calvario, *Grand et petit* et Eric Vigner, *Pluie d'été à Hiroshima*, *Sextett*.

Elle monte et joue *Le Fou D'Elsa* de Louis Aragon avec Audrey Bonnet, et est missionnée à Quito (Equateur) par Culturefrance pour *Laisse moi te dire une chose* de Rémi De Vos avec lequel elle crée la Compagnie Solaris (avec Othello Vilgard). En 2012, elle met en scène *Si ça va, bravo* de Jean-Claude Grumberg et travaille avec Marion Aubert *La saga des habitants du val de moldavie* et Marion Lévy *Dans le ventre du loup*. En 2014, elle joue *Trois ruptures* de Rémi De Vos, créé par la Compagnie Solaris et mis en scène par Othello Vilgard.

Elle prépare actuellement *Fumiers* de Thomas Blanchard qui se jouera au théâtre du Rond-Point en septembre prochain.

Elle tourne pour la télévision et le Cinéma (Gilles Béhat, Xavier Durringer, Claire Simon, Michel Hazanavicius, Eric Besnard, Joyce Bunuel, Leos Carax...) et dans le dernier film de Solveig Anspach « L'effet aquatique ».

Elle participe régulièrement depuis une douzaine d'années aux fictions de France Inter et France Culture.

Une légère blessure



photos © Ida Jakobs

théâtre **garonne**
scène européenne

1, av du Château d'eau
31300 Toulouse - France

Le théâtre Garonne est subventionné par
Le Ministère de la Culture et de la Communication /Direction
Régionale des Affaires Culturelles
Occitanie, La Ville de Toulouse,
Le Conseil Départemental de la Haute-Garonne,
Le Conseil Régional Occitanie Pyrénées-Méditerranée

Le théâtre Garonne bénéficie du concours de l'ONDA
(Office National de Diffusion Artistique) pour la diffusion
de certains spectacles et reçoit le soutien de La Caisse
d'Épargne Midi-Pyrénées, Tisséo, la Librairie Ombres
Blanches, Anne&Valentin, Cofely Inéo, Reprint